

Profil contraceptif et évaluation d'impact de l'utilisation des moyens de contraception sur la fécondité en Côte d'Ivoire

Auteurs : TCHUISSEU MBOMDA Angèle et OWONA NDOUGUESSA Fleur Aimée

Contexte et justification

La population mondiale a connu une évolution remarquable depuis plusieurs décennies. En 2008, elle est estimée à 6,7 milliards. Cette croissance est favorisée par une mortalité en baisse couplée d'une forte natalité. Le continent africain a une part de plus en plus importante dans cet accroissement démographique mondial.

La Côte d'Ivoire comme la majorité des pays africains n'est pas épargnée par ce phénomène. Sa croissance démographique reste élevée (2,6% par an). Le niveau de la fécondité, bien qu'en baisse, demeure élevé puisque l'Indice Synthétique de Fécondité (ISF), qui était de 5,7 en 1994, y est estimé à 5,0 enfants par femme en 2011-2012. Si toutes les naissances non désirées étaient évitées, l'ISF serait de 4,1 enfants par femme (rapport EDS-CI 2011-2012).

Le niveau de fécondité désiré, inférieur de 18% à la fécondité réelle, met en évidence l'importance des besoins en matière de planification familiale qu'il reste à satisfaire. Face à ce besoin, il existe une panoplie de méthodes contraceptives, tant traditionnelles que modernes. Ces méthodes sont de plus en plus connues par les femmes ivoiriennes (94% en 2012 contre 74% en 1994), mais leur utilisation effective demeure faible (20%).

Problématique

Tout ceci justifie donc l'intérêt qui doit être porté sur la contraception en Côte d'Ivoire. De plus, il est important de savoir dans quel cadre et par quelle population les méthodes contraceptives sont utilisées en Côte d'Ivoire et quel est leur impact sur les populations qui les utilisent. Nous tenterons donc de répondre à la question : quelles sont les caractéristiques des femmes utilisant les méthodes contraceptives en Côte d'Ivoire et quel est l'impact de ces méthodes sur la fécondité ?

Objectifs

Cette étude vise à caractériser les personnes utilisant des méthodes contraceptives et à évaluer l'effet de cette utilisation sur leur niveau de fécondité. De manière spécifique, il s'agit : (i) d'identifier et décrire les femmes utilisatrices des moyens de contraception ; (ii) d'identifier les facteurs de motivation de l'utilisation des moyens de contraception ; (iii) d'évaluer l'impact de l'utilisation ou non des méthodes contraceptives sur la fécondité.

Présentation des données et statistiques descriptives

Les données utilisées dans cette étude proviennent de l'enquête démographique et sociale (EDS-CI) réalisée par le Ministère de la Santé et de la Lutte Contre le Sida (MSLS) et l'Institut National de la Statistique (INS) de Côte d'Ivoire. Nous avons utilisé des variables préconisées par le protocole d'analyse de la pratique contraceptive à partir des enquêtes EDS.

Il s'agit de 16 variables regroupées en cinq groupes comme suit :

- Les variables relatives à l'environnement socio-culturel et au milieu de vie de la femme (ethnie, religion, lieu de résidence et région) ;
- Les variables d'identification démographique et scolaire de la femme (âge, état matrimonial, la cohabitation ou non avec le conjoint actuel, le niveau d'instruction) ;

- Les variables relatives au conjoint (niveau d’instruction, occupation actuelle du conjoint et son opinion face au planning familial) ;
- Les variables relatives à la vie génésique de la femme et à sa fécondité (le nombre d’enfants nés vivants, le désir d’avoir d’autres enfants et le nombre d’enfants souhaité) ;
- Les variables relatives à la vie professionnelle de la femme (situation par rapport au chômage et occupation actuelle).

Les variables d’intérêt majeur sont l’utilisation des moyens de contraception et la fécondité. Nous définissons la fécondité chez une femme comme le fait de donner une naissance vivante. Elle se mesure donc à travers le nombre de naissances vivantes par femme.

L’analyse de ces deux variables nous montre qu’un cinquième des femmes utilise au moins une méthode contraceptive moderne. De plus, ces femmes présentent un niveau de fécondité assez élevé. En effet, la plupart d’entre elles ont au moins un enfant et seulement 6,1% d’entre elles n’ont aucun enfant et donc sont considérées comme étant non fécondes. Le nombre d’enfants nés vivants par femme varie entre 0 et 14 enfants.

Tests d’indépendance de khi-deux

On a effectué les tests d’indépendance de khi deux et du V de cramer entre la variable utilisation ou non des moyens contraceptifs et les différentes variables devant servir pour le calcul du score de propension grâce au modèle logit. On a pu constater que les p-valeurs sont pour la plupart inférieures à 5% à l’exception de celle associée au statut d’occupation de la femme. Il n’existe donc aucun lien entre cette variable et la variable utilisation des moyens de contraception. Cette variable n’a donc pas été utilisée dans la modélisation de la probabilité de l’utilisation ou non des moyens de contraception par la femme ivoirienne.

Analyse en Correspondances Multiples

L’analyse des correspondances multiples nous permet d’avoir une vision plus large des liaisons entre les différentes variables simultanément. En utilisant la règle du coude, nous avons pu retenir 3 axes factoriels à interpréter avec une inertie totale de 28,51%.

Le premier axe factoriel représente les caractéristiques sociales de la femme. Cet axe oppose donc d’une part les femmes vivant en milieu urbain, ayant fréquenté jusqu’au secondaire, qui ont un conjoint ayant au moins un niveau d’étude secondaire et qui possèdent un emploi aux femmes résidant en milieu rural, n’ayant pas fréquenté tout comme leur conjoint et travaillant dans le secteur de l’agriculture.

Le second axe factoriel oppose d’une part, les femmes ne travaillant pas à celles qui travaillent actuellement et ont une profession.

Le troisième axe factoriel oppose les femmes ayant un niveau d’étude primaire comme leur conjoint, ayant donné naissance entre 3 et 5 enfants, et désirant avoir au plus 8 enfants, aux femmes ayant un niveau secondaire, dont le conjoint a un niveau d’étude supérieur, ayant entre 9 et 11 enfants et ne désirant plus d’enfants.

Profil contraceptif

Une mise en commun de ces différents résultats, nous permet donc de dresser le profil contraceptif complet de la femme ivoirienne :

- Les **utilisatrices de moyens contraceptifs** résident en milieu urbain, notamment à Abidjan ou dans les régions Centre-Est ou Centre-Nord. Elles sont jeunes (entre 20 et 29 ans) et sont également instruites, tout comme leurs conjoints. Ce sont des chrétiennes pour la plupart (catholiques ou évangéliques), et elles ont connaissance de l’existence des IST et du Sida.

– Les **non utilisatrices des moyens contraceptifs** quant-à-elles, résident en milieu rural, notamment dans les régions du Nord, du Nord-Ouest et du Sud-Ouest. Elles sont âgées pour la plupart de plus de 30 ans et ne sont pas instruites, tout comme leurs conjoints. Elles sont musulmanes, ou sans religion et le plus souvent elles n’ont aucune connaissance ni du SIDA, ni des IST.

Classification sur facteurs

Nous avons ensuite affecté les femmes de notre population d’étude dans des classes en fonction des ressemblances entre elles. Ce qui nous a conduit à trois (03) classes de femmes. La première classe est celle des non utilisatrices de moyens de contraception, vivant en milieu rural avec leur époux et ayant beaucoup d’enfants.

La seconde est la classe des femmes pour la plupart commerçantes résidant en milieu urbain avec leur conjoint, utilisant par moment des moyens de contraception et qui connaissent les IST et le SIDA.

Enfin la dernière classe est constituée de jeunes femmes musulmanes vivant en milieu rural, sans éducation tout comme leur conjoint, sans emploi et n’utilisant aucun contraceptif.

Au sortir de cette classification, on a une idée des variables qui peuvent influencer la probabilité d’utiliser ou non les moyens de contraception. Il s’agit principalement du milieu de résidence de la femme, son niveau d’éducation et celui de son conjoint, la religion, le nombre d’enfants et l’occupation de la femme. Cette première intuition pourra être approfondie en faisant une modélisation de l’utilisation ou non des moyens de contraception en fonction des variables qui ont retenu notre attention.

Nous utilisons le modèle de régression logistique pour la construction du score de propension. Le test de Wald avec une p-valeur de 0,000 montre que le modèle logit est globalement significatif.

Tableau de prédiction du modèle de régression logistique

Classified	D	~D	Total
+	50	39	89
-	310	1416	1726
Total	360	1455	1815

Source : estimations des auteurs à partir de l’EDS, 2012

Sur les 360 femmes utilisant les moyens de contraception, 50 ont été bien classées tandis que 1416 sur les 1455 femmes n’utilisant pas de moyens contraceptifs ont été bien classées. Le taux de prédiction du modèle indique donc un taux de bon classement de 80,77%.

Effets moyens de l’utilisation des moyens de contraception sur la fécondité

Score de propension

Ce score est un chiffre compris entre zéro et un qui résume toutes les caractéristiques observées pouvant influencer l’utilisation ou non des moyens de contraception chez une femme. Il s’agit en fait des probabilités prédites pour chaque femme par le modèle logit estimé. La région commune aux distributions des scores de propension (support commun) des utilisatrices et des non utilisatrices des moyens contraceptifs que nous obtenons est l’intervalle [0,0291 ; 0,7035]. Ce qui représente environ 79% de notre population d’étude, soit 1427 femmes. C’est ce sous-échantillon qui va nous servir à mesurer l’impact de l’utilisation des moyens de contraception sur la fécondité.

En testant l'égalité des moyennes des scores de propension dans les différentes classes, nous constatons que les moyennes des scores de propension chez les utilisatrices (traitée) et les non-utilisatrices (non traitées) de moyens de contraception ne sont pas statistiquement différentes au seuil de 5%. Ce qui nous permet de valider les différents regroupements.

Appariement

Les résultats de l'estimation de l'effet moyen de l'utilisation d'une méthode de contraception sur le nombre d'enfants de la femme ivoirienne par les différentes méthodes d'appariement sont récapitulés dans le tableau ci-après.

Estimation de l'effet moyen de l'utilisation des moyens de contraception sur la fécondité

Méthode d'appariement	Estimation de l'impact moyen	Erreur standard
Appariement avec le plus proche voisin	0,02	3,27
Appariement avec stratification	0,00	0,22
Appariement à un rayon donné, $r=0,1$	0,28	3,48
Appariement à un rayon donné, $r=0,01$	0,12	3,45
Appariement à un rayon donné, $r=0,0001$	0,23	3,89
Appariement exact	-2,06	3,46
Appariement total	-0,50	3,19
Appariement optimal	-1,17	3,53

Source : Estimations des auteurs à partir des données de l'EDS, 2012

Nous remarquons qu'à l'exception de l'appariement avec le plus proche voisin, de l'appariement avec stratification et de l'appariement à un rayon donné, toutes les autres méthodes d'appariement indiquent un impact négatif de l'utilisation des moyens de contraception sur la fécondité en Côte d'Ivoire.

Les méthodes du plus proche voisin et par stratification ont permis d'apparier 357 femmes. L'estimation de l'impact avec ces deux méthodes est presque nulle. Ainsi, l'utilisation d'un moyen de contraception n'a aucun impact sur la fécondité des femmes ivoiriennes. Pour ce qui est de l'appariement à un rayon donné, l'impact est presque nul pour r inférieur à 0,1.

Concernant la méthode d'appariement exact, seulement 57 femmes utilisant au moins une méthode de contraception ont été appariées avec 86 femmes n'en utilisant pas. L'estimation de l'impact de l'utilisation des moyens de contraception sur le nombre d'enfants par la méthode d'appariement indique une réduction du nombre de naissances vivantes de 2,06 en Côte d'Ivoire. Pour ce qui est de l'appariement total et l'appariement optimal, toutes les femmes utilisatrices de moyens de contraception ont été appariées à au moins une femme non utilisatrice. L'estimation de l'impact de l'utilisation des moyens de contraception par ces méthodes indique une diminution de 0,5 enfant et 1,17 enfant respectivement.

Conclusion

L'utilisation ou non des moyens de contraception par les femmes ivoiriennes est influencée par les variables socio-culturelles (âge religion, milieu de résidence), celles liées à leur profession de même que par le niveau d'étude de leurs conjoints. L'impact de cette utilisation par les femmes ivoiriennes quant à lui reste mitigé, car la moitié des méthodes d'appariement utilisées confirment le résultat escompté, c'est-à-dire la baisse de la fécondité tandis que l'autre moitié nous révèle qu'il n'y a presque aucun impact. La méthode d'appariement exact donne toutefois une réduction de la fécondité de deux (2,06) suite à l'utilisation de contraceptifs.